

Chapitre 2 : Les grands modèles idéologiques et la confrontation Est-Ouest jusqu'aux années 1970

Les grands modèles idéologiques et la confrontation Est-Ouest jusqu'aux années 1970 (5 ou 6 heures)

L'expression *guerre froide*, inventée en 1947, désigne en même temps une période de l'histoire contemporaine (que le programme prend dans son acception large : de la seconde moitié des années 1940 à 1991) et un conflit multiforme, d'intensité variable, dressant l'un contre l'autre deux blocs visant l'extension maximale de leur influence et l'endiguement voire le refoulement de l'adversaire.

Au fil de 1945 et 1946, les témoignages de méfiance puis les blocages se multiplient entre les alliés, notamment dans la gestion de la question allemande, pôle de tension durable. L'année 1947 marque une étape décisive dans l'émergence de deux camps antagonistes. Ce processus de bipolarisation ouvre la guerre froide, qui constitue avec la décolonisation l'autre fait majeur des rapports internationaux de l'après-guerre. Ses ressorts durables sont l'opposition des idéologies – qui rend la paix impossible –, la recherche permanente du meilleur positionnement, la prise au sérieux du risque nucléaire – qui rend la guerre improbable –, la peur et diabolisation de l'autre, qui atteignent leur maximum entre 1948 et 1953.

À partir de la seconde moitié de la décennie 1950, la volonté d'affirmation du Tiers-Monde, le changement de la politique extérieure soviétique et les enseignements de crises graves, comme celle de Cuba, induisent une pacification progressive. Celle-ci débouche sur la période de la « détente », qui s'étend de 1963 au milieu des années 1970 et fait des États-Unis et de l'URSS des « adversaires-partenaires ». Malgré la poursuite de la guerre au Vietnam et le désaccord profond sur la situation au Proche-Orient, les rencontres Nixon-Brejnev de 1972 et 1973 marquent un temps fort de cette phase.

Les relations internationales de la période se structurent donc en partie autour de l'existence et de la confrontation de deux universalismes : les *modèles* américain et soviétique. Ceux-ci ne sont immuables ni dans le temps ni, tant ces pays sont vastes, dans l'espace : pour simplifier l'approche, le programme centre leur étude sur les décennies 1950-1960 et sur leurs caractères les plus permanents.

Parmi les traits caractéristiques du **modèle soviétique**, on trouve le postulat optimiste du progrès et la croyance en la toute-puissance du pouvoir, qui ont une traduction dans le volontarisme aménageur ; l'affirmation de l'unité organique de la société, que traduisent l'exaltation d'un **homme nouveau** dévoué à la collectivité, la stricte limitation de la propriété privée, le rôle attribué au parti communiste ou le transfert des échecs et des craintes sur les « ennemis » du peuple et de l'État : le Goulag est à son apogée au début des années 1950 ; la prégnance des méthodes de gestion des années 1930, qui vont de pair avec l'idéologisation de la réalité ; l'imprégnation générale du langage marxiste-léniniste.

Après la disparition de Staline, les nouveaux dirigeants associent rupture et continuité. Un processus complexe de sortie du totalitarisme s'amorce. Par contre, après une phase effective de réformes socioéconomiques dans un contexte de forte croissance, le **khrouchtchévisme** renoue à partir de 1958-1959 avec un mode de régulation et une floraison d'effets d'annonce qui tournent le dos au réel.

Pour beaucoup d'hommes à travers le monde, l'expérience soviétique, connue de manière sélective et dont la résistance victorieuse aux Allemands vient de montrer l'efficacité, offre un exemple de transformation volontariste de l'existence. Elle constitue une réponse aux dysfonctionnements qu'ils constatent ou combattent.

Le **modèle américain** connaît aussi un apogée au lendemain de la guerre. Il se nourrit d'un corps de valeurs : la liberté et la force des contre-pouvoirs ; l'influence du pouvoir judiciaire et de la religion, liée à l'histoire américaine de la démocratie et à l'exercice du civisme ; la confiance dans la valeur régulatrice du marché, la figure positive de l'entrepreneur, la bonne conscience vis-à-vis de la réussite matérielle, la suspicion envers l'action publique, dont un corollaire est l'efficacité des fondations privées ; la capacité à susciter périodiquement de nouveaux horizons : mythe de la frontière ou nouvelles étapes de la modernité économique, dont le pays se veut un laboratoire permanent. *L'American way of life* fournit un horizon d'attente aux Américains qui n'ont pas encore rejoint la classe moyenne et fascine l'étranger, y compris les détracteurs des États-Unis. La puissance économique et la réussite dont témoigne ce mode de vie concourent à convaincre les Américains de l'exemplarité de leur démocratie libérale. Cette confiance est cependant ébranlée durant les années 1960, qui connaissent de nombreuses inflexions : développement de la réglementation sociale et de l'intervention de l'État – surtout sous la présidence Johnson –, phase d'introspection et de profonde contestation, premiers indices de la crise du fordisme. Pour autant, le rêve américain n'est pas mis à mal, comme en témoignent les chiffres de l'immigration après la libéralisation de celle-ci (1965).

Modèle idéologique, les programmes de 2002 entendent le mot de « modèle » comme un outil didactique, facilitant la présentation et la compréhension des traits saillants d'une réalité historique par articulation entre l'exposition d'un petit nombre de faits et le recours à l'abstraction, entre le dégagement d'invariants et la prise en compte de l'évolution. L'accent est mis sur le versant idéologique, c'est-à-dire les mythes fondateurs, le système de valeurs et de normes, les pratiques culturelles, la vision des rapports État/société civile et de l'organisation socio-économique, qui fournissent un soubassement commun à tous ceux qui y adhèrent ou en dépendent. Inscrite par les programmes dans le cadre des relations internationales, l'étude des modèles américain et soviétique inclut la présentation de leur force d'attraction, de leur diffusion et de leur mobilisation dans le cadre de la confrontation entre les deux Grands

Introduction :

Le programme repose sur deux notions principales :

- Celle de Guerre Froide,
- Celle d'idéologies.

En effet, durant plus de 45 ans, un fort antagonisme militaire et idéologique a opposé l'URSS aux EU. Ces deux superpuissances ont recherché à occuper des positions avantageuses dans le monde et ont exporté leur modèle idéologique. Les relations et l'organisation des deux états ont durant cette période connu des changements mais se sont appuyés sur des constantes qui donnent les traits principaux aux modèles qu'ils développèrent. C'est pourquoi, pour des raisons de cohérence, nous étudierons le thème en le centrant sur les années 1945-1970 et nous rechercherons à comprendre l'équilibre qui s'établit, malgré de fortes tensions, entre les deux puissances antagonistes.

- La naissance d'un monde bipolaire.
- La Guerre Froide : antagonisme et équilibre.
- Le modèle soviétique et son aire d'influence,
- Le modèle états-unien, un modèle qui fascine l'étranger.

I. La bipolarisation de la planète et origine de la guerre froide :

1. Une opposition doctrinaire :

Doc 1 et 4 p 49 + 5 p 49 :

Q1 : Présenter les deux documents.

Q2 : a) Quelle vision commune de l'organisation du monde, les deux auteurs exposent-ils ?

b) Comment chacun des deux rédacteurs présentent-ils son propre camp et le camp opposé. (Vocabulaire, valeurs et reproches)

Q3 : Qui et par quels moyens les EU cherchent-ils à protéger de la « contagion » communiste ?

Q4 : Quels sont les moyens d'action des Soviétiques sur le plan international ?

Q1 : Harry Truman, Pst des EU expose devant le Congrès, en Mars 1947, les grands principes de la politique extérieure de son pays. La même année, en septembre 1947, Andreï Jdanov, Ministre des affaires étrangères de l'URSS expose la volonté de son pays de soutenir les mouvements d'opposition au modèle américain.

Q2 : a) Les deux auteurs exposent une vision commune du monde perçu comme **bipolaire** (Truman : « Au moment présent de l'Histoire du monde, presque toutes les nations du monde se trouvent placées devant le choix entre deux modes de vie » (...); Jdanov : « la disposition en deux camps principaux des forces politiques qui opèrent sur l'arène mondiale » (...)). Pour eux, il ne fait aucun doute que les nations doivent choisir une des deux alliances.

b) **Pour Truman**, le camp américain est le camp de la liberté. Il utilise cinq fois, les mots de cette famille pour désigner le modèle sur lequel s'organisent les régimes de ces nations, garantissant aux citoyens la démocratie et le respect des libertés fondamentales. Par antithèse, le camp soviétique est le camp du **totalitarisme** dont les bases sont « l'oppression, la terreur, la volonté d'une minorité, la suppression des libertés individuelles ».

Pour Jdanov, le camp soviétique est le camp du « progrès », de « l'anti-impérialisme » et des « anti-fascistes ». Il utilise également l'expression « démocraties nouvelles » qui désigne les « **démocraties populaires** » d'Europe Centrale et Orientale, pays dans lesquels, le pouvoir est entre les mains du parti communiste. Inversement, le camp américain est avant tout celui de l'**Impérialisme** terme qui désigne la domination politique, économique, militaire ou culturelle d'un Etat sur un autre.

Q3 : Les EU s'orientent vers une politique de soutien aux « **peuples libres** », expression qui désigne les états non soumis à l'influence soviétique et donc en premier lieu aux nations d'**Europe de l'Ouest**. Mais par l'utilisation de cette formulation, Truman laisse une place à une politique d'intervention en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Pour le Président américain, le principal moyen d'action est une aide financière qui doit permettre d'éviter que « les régimes totalitaires (...) se répandent et grandissent dans la mauvaise terre de la pauvreté ». (**Endiguement : containment**)

Q4 : Jdanov présente l'**action soviétique** comme une lutte, le vocabulaire qu'il utilise témoigne de cette vision belliqueuse des relations internationales. Il distingue trois piliers pour mener ce combat, **l'alliance de l'URSS et des démocraties populaires**, les combattants des **mouvements indépendantistes**, les **partis communistes dans les démocraties d'Europe de l'ouest** (Kominform).

2. Les origines de la Guerre Froide :

Carte p 49 : Comment l'opposition idéologique se traduit-elle sur la carte ?

L'Europe devient le principal lieu d'opposition entre les deux camps. Plus qu'ailleurs, l'organisation bipolaire du monde y est visible. Les **PECO** deviennent tous des **démocraties populaires** et forment un bloc sous contrôle de l'URSS en particulier grâce à la présence dans ces Etats de l'Armée Rouge.

Le « **rideau de fer** », expression plusieurs fois utilisée par Churchill dès 1945, désigne la stricte séparation des deux camps ; il devient quasiment impossible pour les populations civiles de passer d'Est en Ouest. L'absence de liberté de circuler est présentée par l'Occident comme la preuve manifeste de la dictature communiste.

Plusieurs événements concourent à la formation et à leur organisation des deux blocs :

A l'Ouest :

- **Plan Marshall** (finalisé en Juin 1947) est accepté par les états d'**Europe de l'Ouest et du Sud**. Il sera un des principaux facteurs de la rapide reconstruction économique de l'occident.
- **Le blocus de Berlin (24 juin 1948- 12 mai 1949)** ; durant 300 jours les EU instaurent un pont aérien afin de ravitailler Berlin-ouest dont les accès terrestres sont bloqués par les soviétiques qui recherchent par ce moyen à imposer le retrait des troupes alliées de Berlin. La détermination américaine (jusqu'à 1000 vols par jour) fait comprendre aux EU que le blocus est inutile et qu'il témoigne du non respect des accords de la fin de la 2^e GM.
- **Création de la RFA (23 mai 1949)** : L'Allemagne retrouve un statut d'état mais est divisée en deux nations ; L'All. de l'Ouest (**RFA**) rejoint l'Alliance américaine tandis que l'Allemagne de l'Est (**RDA**) devient une **démocratie populaire**.
- **Création de l'OTAN en 4 avril 1949 : organisation du traité de l'Atlantique Nord**. Il s'agit d'une alliance militaire défensive autour des EU qui regroupe les pays d'Amérique et d'Europe de l'ouest.

A l'Est :

- Instauration progressive des **démocraties populaires**, entre 1945 et 1948, (ex :**coup de Prague**, Février à juin 1948)
- **CAEM**, conseil économique d'assistance mutuelle, crée en Janvier 1949.
- **Blocus de Berlin**
- **RDA**
- **République populaire de Chine (1^{er} octobre 1949 : Mao Tse dong)**
- **Pacte de Varsovie (1955)**

II. La Guerre Froide de 1947 à 1975.

La période de la guerre froide est traditionnellement divisée en deux périodes, celles de l'opposition frontale marquée par d'intenses **crises** et celles dites de la **détente** qui désigne une volonté de maintenir entre les deux nations une « coexistence pacifique ».

1. Le temps des crises (1947-1962)

La bipolarisation du monde sera une des données essentielles de la 2^e moitié du XX^e siècle. Les relations entre les deux mondes furent souvent tendues et se caractérisèrent par une opposition doctrinaire fondamentale. Les deux grandes puissances imposent leur modèle, tentent de l'exporter et de renforcer leur positionnement stratégique vis-à-vis du camp ennemi.

En Europe :

- L'Allemagne, centre des rivalités et des oppositions. (1948-1949 ; 1961) doc. p62-63

En Asie :

- La Corée ou l'endiguement en Asie de l'essor communiste. (1950-1953) doc 3 p 61
- Les nouveaux états, enjeux des rivalités (l'exemple de la crise de Suez, 1956). Guerres israélo-arabes.

- De l'Indochine au Vietnam ou la première défaite de l'Histoire Américaine. (1946-1975)

En Amérique :

- Cuba ou le péril aux portes des EU, 1959-1962.

Evoquer pour chacun des espaces étudiés la forme que prirent les oppositions.

a) Etude de cas sur Cuba.

Doc 4p 61 :

Q1. En quoi la situation géographique de Cuba diffère-t-elle de celle des autres alliés de l'URSS ?

Q2. Quelles sont les craintes américaines ?

Q3. Quelles formes prend la réaction des EU ?

Q4. Comment la crise s'est-elle résolue ?

Cuba = Caraïbes, Am. Latine = « chasse gardée » des EU.

Peur atomique

Embargo et contrôle des eaux territoriales de Cuba « mise en quarantaine ».

Menace contre l'URSS mais appel à la négociation pour le maintien de la « **Coexistence pacifique** ».

Retrait des missiles soviétiques (nov. 62) en échange d'une non-intervention américaine contre Cuba.

Travail perso :

- Etablir une chronologie de la guerre froide et de ses principales phases.
- Etablir de courtes notices biographiques sur les acteurs de la Guerre Froide. (p 51-59-63-67)

b) Une lutte d'influence planétaire :

P60 : étude de la carte et mise en évidence des grands principes de la guerre froide.

- La bipolarisation autour de deux superpuissances, les grands réseaux d'alliance.
- « L'équilibre de la terreur ».
- Entre soutien aux mouvements révolutionnaires et endiguement.
- Les principales crises de la guerre froide :

En Europe :

Dès 1956, Khrouchtchev affirme la nécessité de la **coexistence pacifique**, mais dans les faits, cette vision ne signifie pas l'absence de conflits entre les deux blocs. Bien au contraire, la crise de Cuba fut un paroxysme de la Guerre Froide. Mais elle eut aussi pour effet de montrer la détermination américaine mais aussi les dangers d'un conflit direct entre les deux superpuissances. « L'équilibre de la terreur » conduit à un Pacifisme de fait, la guerre devenant impossible.

2. Nouvelles relations et nouvelles formes de rivalité : La Détente (1963-1979)

La Détente ne marque pas la fin de la Guerre Froide mais un changement d'attitude des deux Grands dicté par une volonté d'apaisement et par le réalisme. En effet, en 1962, les blocs sont en grandes parties constitués et les aires d'influence respectives définies. Aucun des deux ne peut éliminer l'autre, il devient donc nécessaire d'établir des relations plus pacifiques.

Le réchauffement des relations diplomatiques s'est engagé dès 1959, alors que Khrouchtchev effectue la première « visite officielle » d'un dirigeant de l'URSS aux EU.

Doc. 1 p64 :

Discours de Kennedy, 1963

Q1 : Sur quels principes doit se développer la nouvelle politique diplomatique des deux grands ?

Doc. 1, 2, 3 p 64

Q2 : Dans quel domaine les rivalités peuvent-elles s'exprimer ?

Principes de la Détente :

- Absurdité de la « guerre totale » du fait de « l'invulnérabilité des deux grands ».
- Maintien de la dissuasion nucléaire mais frein à la course à l'armement coûteuse.
- Lutte contre le Communisme mais respect du choix des nations.
- Rencontre et contact entre les dirigeants des deux mondes. (p66)

Domaines de rivalité :

- Economie et niveau de vie,
- La science et en particulier l'espace « nouvelle frontière ».
- La culture (sport).

Kennedy utilise l'expression « **compétition pacifique** ». Dans son esprit, il est clair que sur ce terrain les EU ne peuvent que l'emporter et donc prouver la supériorité de leur système.

Changements de relations :

Dans les faits, les relations évoluent et plusieurs événements en témoignent :

- Juin 1963 : Téléphone rouge.
- 1968-1979 : Nombreux accords concernant le nucléaire militaire :
 - 1968 : traité de Non- Prolifération Nucléaire,
 - 1972 : SALT I (étude de la caricature doc. 3 p 65)

- 1973 : Traité de Prévention de la Guerre Nucléaire.
- 1979 : SALT II.
- En Asie :
 - 1969 : rupture sino-soviétique,
 - 1971 : Rapprochement Sino-américain,
 - Oct. 1971 : La RPC remplace Taïwan comme membre permanent du Conseil de Sécurité de l'ONU.
 - 1972 : Nixon en RPC
 - Janv. 1973 : Accords de Paris conduisant au retrait progressif des troupes américaines du Vietnam.
- En Europe :
 - **Mars 1966** : la France se retire du commandement unifié de l'OTAN ce qui a pour conséquence la fermeture des bases américaines en France et le retrait de leurs troupes en **août 1966**. Cette attitude de la France rejoint la politique allemande de W. Brandt qualifiée de « Ostpolitik » qui conduit le Chancelier allemand à une série de visites dans les pays de l'est. (photo p66)
 - **1975 : accords d'Helsinki (doc. 4 p 65)** dont le but est de garantir la paix en Europe par le respect des indépendances et du principe de non-intervention dans les « affaires intérieures et extérieures » des Etats européens.

Nouvelles rivalités :

Les rivalités vont s'exercer dans le domaine économique mais surtout scientifique et particulièrement dans le domaine spatial. Dès 1957, les Soviétiques avaient réussi à envoyer dans l'espace Spoutnik, le premier satellite de l'Histoire. **Le 12 Avril 1961**, ils accomplissent un exploit encore plus retentissant en envoyant Youri Gagarine dans l'espace à un maximum de 327 km d'altitude. Pour les EU, cette réussite est un camouflet ; Kennedy lance donc un vaste programme spatial (Apollon) dont l'objectif est la lune. **Le 20 juillet 1969**, La mission Apollo 11 réussit à alunir. Neil Armstrong effectue en direct sur les TV du monde entier les premiers pas de l'Homme sur la lune.

3. Les limites de la détente.

Les rivalités restent intenses entre les deux grands en particulier dans les nouveaux pays issus de la décolonisation.

La guerre du Vietnam est à ce titre le meilleur exemple du maintien des tensions :

- **1954** : Le retrait Français conduit à la partition de l'Indochine en 4 pays dont le Nord-Vietnam communiste et le Sud-Vietnam dans lequel les EU instaurent un régime pro-américain, Cambodge, Laos.
- **1960** : dès le début de son mandat, Kennedy renforce la présence américaine au Sud-Vietnam par l'envoi de 15 000 hommes de troupe.
- **1963** : Mort des premiers soldats américains
- **1964** : Johnson, nouveau Pst des EU, engage de plus en plus de troupes au Vietnam après que le Congrès lui est accordé d'utiliser toutes les forces nécessaires en Asie du S-E. En décembre 1965, près de 200 000 soldats américains sont engagés au Vietnam.
- **1965-1968** : « l'enlèvement ». Les troupes américaines sont de plus en plus nombreuses et subissent des pertes de plus en plus lourdes sans obtenir de succès probants. En 1968, plus de 500 000 américains sont engagés au Vietnam. Au total, plus de 2,1 millions de jeunes américains (8% des jeunes mais 20% dans les milieux les plus modestes) furent déployés dans ce pays entre 1964 et 1972.
- **1968** : Tournant. Nixon est élu et affirme avoir un « plan secret » pour le Vietnam. En réalité, il appliquera les principes de sa « doctrine », dont les grandes lignes sont « **réalisme et retenue** ». Il s'engage sur la voie du retrait qui sera effectif après 1973 et même 1975 (chute de Saïgon).

La guerre du Vietnam illustre un des aspects de la politique américaine des années 1960-1970, à savoir tenter de maintenir **l'endiguement du communisme** et réaliser des opérations militaires dans les Etats considérés comme vitaux à la sécurité nationale, en particulier en Amérique Latine où eurent lieu de nombreuses interventions.

De son côté, l'URSS multiplie son soutien aux Guérillas et aux régimes alliés. La période se termine par une intervention directe de l'URSS en Afghanistan en 1979.

La détente n'est donc pas la fin de la Guerre Froide mais une adaptation aux nouvelles réalités nées de l'équilibre de la Terreur qui impose la coexistence pacifique et donc une « Realpolitik » de la part des deux blocs.

Durant les années 1945-1975, les deux superpuissances diffusent leur modèle qui ne laisse qu'une faible place à une troisième voie car l'équilibre entre les deux Grands est un exercice difficile, souvent remis en cause à l'intérieur des états par des choix politiques conduisant au rapprochement avec l'un des deux blocs.

III. Le modèle soviétique.

L'URSS domine dès 1945, l'Europe de l'Est et va imposer dans ces états son modèle. Mais ce dernier trouve également un écho en Europe de l'ouest par l'intermédiaire des partis communistes qui, à cette époque, obtiennent des scores très importants lors des élections démocratiques.

Quelles sont les principaux éléments du système communiste mais aussi qu'elles en sont les limites ?

1. L'Etat socialiste :

a) l'Etat-parti.

- Q1. Montrer que le PCUS contrôle la totalité des pouvoirs en URSS.
Q2. Quelle fonction permet de diriger de façon réelle le pays ?

Q1 : A tous les échelons du pouvoir, les représentants légaux de l'état sont désignés par le parti communiste. Ainsi, il est impossible de réussir en URSS sans appartenir au PCUS. L'ensemble des fonctions de direction mais aussi les dignités sont entre les mains des membres du parti. L'élite communiste, qualifiée de **NOMENKLATURA**, domine donc la société et offre un modèle de réussite sociale aux citoyens soviétiques.

Q2. Si l'URSS possède un **gouvernement** constitué de ministres et un **Praesidium** (un président de l'URSS et un ensemble de Vice-présidents) la réalité du pouvoir est entre les mains d'un groupe restreint d'hommes :

- **Le Secrétaire Général (1^{er} secrétaire) du PCUS** exerce en réalité les fonctions de chef de l'Etat alors même qu'il n'est que le chef du parti.
- **Le Politburo (Bureau politique)** constitué selon les époques de 10 à 25 membres réunit les principaux chefs communistes du pays qui est dans les faits, **le vrai « gouvernement » du pays**. La plupart des membres du Politburo exerce des fonctions de ministres dans le gouvernement réel mais les décisions sont prises par le Secrétaire Général et par le politburo.

Il existe donc une fusion entre Etat et PCUS. Les institutions réelles n'étant qu'une façade qui cache la réalité, celui d'un pouvoir qui, à tous les échelons, est exercé par les responsables communistes.

Durant la période 1945- 1991, l'URSS fut donc dirigée par une poignée d'hommes dont **Staline** qui maintint sa dictature jusqu'à sa mort en Mars 1953. Sa mort donne lieu à une lutte de pouvoir qui permet à **Nikita Khrouchtchev** de prendre la tête de l'URSS mais il sera évincé et remplacé durant 18 ans par Léonide Brejnev (1964-1982). La mort de ce dernier ouvre la dernière décennie de l'Etat socialiste et de l'URSS. La situation économique des années 1980 est telle qu'elle nécessite d'importantes réformes dont les échecs conduisirent à l'effondrement d'un système monolithique qui semblait indestructible.

b) L'unité organique de la société :

Doc. 2/3 p 56 :

Comment l'affiche et la constitution de l'URSS présente-t-elle la société ?

Le discours communiste présente la société de l'URSS mais aussi plus largement « le monde communiste » comme une société aspirant au bonheur et à l'unité. Le slogan internationaliste du communisme est « prolétaire du monde entier, unissez-vous ! » L'URSS est avant tout **« l'Etat socialiste des ouvriers et des paysans »**. Ceux-ci constituent **le peuple des « travailleurs des villes et des campagnes »**. Ainsi **la société est unie et égalitaire** et a mis fin à « l'exploitation de l'Homme par l'Homme », la notion de classe sociale a disparu et par la même, **la lutte des classes (lutte opposant le faible au fort)**.

Le discours soviétique induit une « idéologisation » de la réalité, c'est-à-dire que tous les éléments du réel sont rapprochés du discours Marxiste-léniniste qui est un fondement de l'organisation de l'Etat.

2. Les succès et la fascination du modèle :

a) Le dogme du progrès et le volontarisme aménageur.

Doc. 2 p 56

Le modèle soviétique s'appuie sur une volonté de transformation. En effet, si la société socialiste donne naissance à un « **homme nouveau** », le travailleur au centre de l'état et de la société, elle se doit de transformer les pays où la « **dictature du prolétariat** » s'est imposée.

Le modèle a plusieurs aspects :

- **L'économie collective met fin à la propriété privée** (art. 4). Désormais les moyens de productions, les biens immobiliers, les moyens de transport ou les services **appartiennent à l'état prolétarien** ou prennent la forme de **propriétés coopératives** dans l'agriculture en particulier, comme les Kolkhozes (art. 5)
- **La planification** : (art.11) L'état socialiste est un état dirigiste qui fixe les objectifs économiques à atteindre.
- **Le travail** (art. 12) est la « vertu du travailleur » ; le chômage n'existe pas et chacun se doit donc de remplir une fonction utile dans la société.

Doc. p 58 :

Q / Comment les principes et les succès supposés de l'économie socialiste se traduisent-ils dans la propagande communiste ?

Dans le discours communiste, **l'économie socialiste est un contre-modèle vertueux au modèle capitaliste** qui est la cible des critiques de la propagande (faible croissance, inégalité sociale, primauté de l'intérêt privé sur l'intérêt collectif...). Ainsi, l'affiche soviétique met en scène « l'exceptionnelle croissance économique de l'URSS » comme une conséquence du progrès incarné par le train et l'industrialisation.

La seconde affiche est allemande montre Staline dans son traditionnel rôle de « père des peuples » mais surtout comme le « grand bâtisseur », apportant le progrès et donc le bonheur d'Europe en Asie, et ce, grâce à de grands travaux (irrigation, énergie, villes industrielles...).

Le modèle soviétique est donc avant tout celui d'un « succès économique » fondé sur la collectivisation et le progrès. Mais la réalité est bien moins reluisante que ne le montre la propagande. Les pénuries sont nombreuses et le niveau de vie général de la société bien inférieur à celui de l'Occident.

b) Un modèle qui fascine les partisans du communisme.

Doc. 3 p 56 et texte 4 p 57.

Q1 / Question 3 du livre.

Q2 : Montrer que l'image idyllique présentée par l'auteur du texte fait l'objet de critique ?

La fascination du modèle est réelle dans une partie de la population des pays occidentaux. Elle est relayée par les partis communistes « frères » réunis dans les mouvements du KOMINFORM mis en place par Moscou en 1947. De nombreux « camarades d'occident » sont admis à voyager en URSS et « rapportent » leur souvenir dans des livres de propagande. Tous insistent sur le bonheur de vivre dans la « patrie des travailleurs » où le peuple ne manque de rien et où les paysans peuvent à loisir acheter savon et parfums de luxe (13-4). Cette félicité n'est qu'un avant-goût du bonheur vers lequel « marche allègrement » « des peuples forts, calmes, sûrs de l'avenir ». Comme le montre la peinture soviétique ou le dit le texte, des « temps nouveaux » se sont ouverts qui permettront à l'humanité de rayonner (125-26).

Q2 :

La dernière phrase du texte de Fernand Grenier témoigne de la remise en cause de ce modèle par une partie de la société non seulement dans le bloc de l'Ouest mais aussi à l'intérieur du bloc de l'est où la contestation prennent des formes très variées. L'une des missions des Partis Communistes d'Occident dans le cadre du Kominform est donc de diffuser auprès des citoyens, une image idéale du modèle soviétique. Mais les révélations sur l'existence du Goulag et la fuite des « citoyens de l'est » fragilisent le message qui devient de plus en plus difficile à soutenir dans des sociétés où les médias présentent de plus en plus l'envers du décor soviétique.

3) L'envers du décor :

a) L'URSS et la déstalinisation :

Doc. 5 p57 : lecture.

Q1 : Quels aspects du Stalinisme sont dénoncés par Khrouchtchev en Février 1956.

- Violence, et la répression, la théorie de « l'ennemi intérieur ».
- Culte de la personnalité,
- Dictature personnelle et le mépris du parti.

Q2 : Montrez que par ses propos Khrouchtchev dément la réalité des succès économiques du modèle soviétique.

- Misère de la région de Stalingrad toujours pas reconstruite depuis la fin de la guerre « vivent dans des huttes »,
- Misère des campagnes masquée par la propagande.

Ainsi à l'intérieur même du PCUS, le modèle stalinien est critiqué et fera l'objet d'une condamnation. La **déstalinisation** donnera l'illusion d'une libération pour la population des pays d'Europe de l'Est et même en URSS. Mais la réalité, est tout autre car le système répressif reste en place. Khrouchtchev n'est pas un modéré c'est un proche de Staline, il fut directement lui-même impliqué dans la grande terreur qui toucha l'URSS dans les années 1930. La déstalinisation est pour lui un moyen politique d'écarter du pouvoir ses rivaux et de mettre en place une politique de réformes économiques qui ne furent pas couronnées de succès. La situation économique de l'URSS et des pays satellites d'Europe de l'Est est restée précaire, un grand nombre de produits de base étaient introuvables et la production alimentaire souvent insuffisante nécessitait de recourir à l'importation de céréales en provenance des EU.

b) Une société sous contrôle : photo p 59.

Si le système répressif connaît son apogée durant la période stalinienne (1927-1953), la disparition du dictateur ne conduit pas à la suppression du **Goulag**. Près de 2 millions de soviétiques étaient enfermés au **Goulag** en 1953. Les historiens évaluent entre 15 et 18 millions le nombre de personnes qui y furent détenues et à près de 30% la mortalité dans les camps. Ce système concentrationnaire fut dénoncé en 1946 par un chef communiste réfugié aux EU, Kravchenko qui publia un témoignage intitulé, *j'ai choisi la liberté*. Dans de nombreux pays d'Europe de l'ouest et en particulier en France, il fut accusé de mensonge et de propagande antisoviétique, en particulier dans la revue *les lettres françaises* dirigé par Louis Aragon. Un procès en diffamation intenté par l'écrivain à la revue en 1949 fut l'un des premiers grands débats en Occident sur l'existence et la nature des camps en URSS. Ce n'est qu'avec la Déstalinisation et la parution dans les années 1960-1970 de témoignages de **dissidents** soviétiques et en particulier de **Soljenitsyne** que la réalité du Goulag fut admise en Occident.

Le quotidien soviétique et dans les démocraties populaires est un quotidien sous surveillance ; toutes les républiques socialistes disposent d'une police politique et d'une milice populaire qui agissent comme autant d'instruments de surveillance et de répression. Les plus célèbres sont le MVD (futur KGB) en URSS ou la STASI en RDA.

c) La répression des tentatives d'émancipation en Europe de l'Est.

L'instauration de régimes communistes dans toute l'Europe orientale ne s'est pas faite sans contestation. Durant la période 1945-1981, un grand nombre de démocraties populaires connurent des manifestations antigouvernementales qui furent sévèrement réprimées.

La plus sanglante et la plus symbolique fut la répression de 1956 qui toucha la Hongrie après le soulèvement du 23 octobre 1956 dont les objectifs étaient la réforme du régime stalinien.

Pendant dix jours, le peuple hongrois s'est senti libre et a exercé cette liberté ; les ouvriers ont notamment formé des conseils qui ont pris en main la gestion des entreprises. C'est une centaine de conseils ouvriers qui se sont créés dans tout le pays. Leurs programmes sont différents, mais ont des points communs : l'abolition de l'ÁVH (police secrète), le retrait des Russes, l'instauration des libertés politique et syndicale, la gestion ouvrière des usines et l'amnistie de tous les détenus politiques.

Le 4 novembre 1956, plus de 20 000 soldats soviétiques et de nombreux chars répriment le mouvement. Les combats feront plus de 3500 morts et des dizaines de milliers de blessés. Une répression féroce conduira à l'arrestation et à la condamnation de milliers d'autres insurgés. Le 1^{er} ministre Nagy fut arrêté puis condamné à mort et exécuté en 1958.

Doc 5b p 57 :

Quelles caractéristiques du régime soviétique, la répression du mouvement de Budapest mettent-ils en évidence ?

- La mise sous tutelle des démocraties populaires dans le cadre des zones d'influence (Pacte de Varsovie)
- L'absence de liberté individuelle,
- La violence du système...

La répression de Budapest a profondément modifiée la vision que l'occident avait du bloc de l'Est. Pour les partis communistes d'Europe de l'Ouest, il devient difficile de rejeter les critiques comme étant les fruits de la propagande pro-américaine ou de la diffamation antisoviétique. Pour les mouvements anticomunistes, il devient facile de montrer que le contre-modèle soviétique est une « imposture » et que la liberté n'est pas à l'Est mais à l'Ouest.

IV. Le modèle américain :

1. Les grands principes et les vertus de la démocratie libérale :

a. Libertés et droits aux EU.

Doc 1et 2 p 54 :

Q1p 55 :

- Séparation des pouvoirs,
- Démocratie représentative,
- Fédéralisme.

Q2 : Quelles sont les garanties que les amendements offrent à chaque citoyen ?

- Liberté de conscience et de culte, liberté d'expression, liberté de la presse, liberté de réunion, droit de pétitions aux gouvernements (1^{er} amendement)
- Port d'armes et de police représentant le peuple (élection des sheriffs et chefs de la police locale).
- La protection juridique stricte (mandat, présentation à un grand jury, rédaction de l'acte d'accusation, acquittement, cautions, châtiments cruels...)
- Les pouvoirs fédéraux sont limités, chaque état conservant ses propres institutions.

La Constitution américaine date de 1787, elle fut complétée par une série d'amendements dont les 10 premiers sont les plus anciens et les plus importants. La longévité de cette Constitution témoigne, à la fois, de la stabilité du système et de la qualité de la rédaction qui permirent, malgré les évolutions sociales, de conserver le même texte. Le rôle de la **cour suprême** doit être souligné car ses arrêts ont permis de faire évoluer l'interprétation du texte constitutionnel et de faire évoluer la justice et l'organisation sociale.

Le concept de **démocratie libérale** se forge par opposition au concept de **démocratie populaire**. Il s'agit d'un système qui repose sur l'égalité et le respect des libertés individuelles. Il intègre aussi une réticence certaine à l'intervention de l'état dans les domaines socio-économiques, intervention perçue comme contraire à la liberté individuelle. La notion de contre-pouvoir est importante et accorde à la presse un rôle majeur dans ce domaine (« **4^e pouvoir** »).

b. L'économie américaine modèle du libéralisme.

Dans le domaine économique, la **liberté d'entreprendre** doit être totale et la propriété privée garantie. La **régulation économique** doit se faire principalement par l'**équilibre des marchés**. Pour exemple, le juste prix d'un produit ne peut être fixé par l'état mais est obtenu par l'équilibre entre l'offre et la demande qui de façon « naturelle » conduit à l'établissement du juste prix.

Cette vision d'une économie « **autorégulée** » et l'image positive attachée à la réussite économique de l'**entrepreneur audacieux** -en particulier au **self-made man**- est pourtant en partie remise en cause par le souvenir des crises et les inégalités qui se sont développées durant la première moitié du XX^e siècle.

La crise de 1929 a durement touché les EU et reste très ancrée dans les mémoires de l'après 2^e GM. Elle contribue à faire naître dans le discours politique la notion d'**Etat providence** dont le rôle est d'**assurer une protection sociale** aux citoyens les moins favorisés et d'intervenir économiquement pour relancer l'économie par une série de commandes industrielles et de grands travaux d'aménagement (Keynésianisme).

2. Un modèle dynamique qui fascine l'Europe.

Le modèle américain a un immense pouvoir d'attraction en Europe où il fut importé par les GI's durant la libération. Jamais autant que durant les deux décennies qui suivirent la 2^e GM, il ne connut un tel rayonnement. **La seule opposition frontale fut celle organisée par les partis communistes des pays du bloc de l'Ouest (rejet du plan Marshall, condamnation de l'OTAN).** Le pouvoir de séduction du modèle américain ne repose pas contrairement au modèle soviétique sur un discours idéologique promettant des « lendemains joyeux » mais sur de **réelles réussites** économiques et une culture dominante.

a) L'américan way of life ou le succès du capitalisme.

La société de la seconde moitié du XX^e siècle est une **société de consommation**. Les pays de l'OCDE vont se reconstruire grâce à l'argent américain mais aussi sur le modèle américain. Les populations aspirent à atteindre le niveau de vie états-unien qui apparaît comme fascinant. La publicité et le cinéma en seront les premiers vecteurs de communication.

Pub p 52-54 :

Q1. Identifiez les produits vantés par ces deux publicités. En quoi ces produits sont-ils emblématiques de la société américaine.

Q2 : Indiquez les aspects de « l'américan way of life » mis en scène.

Q1 : Produits :

- La voiture « **américaine** », symbole de réussite sociale ici **Chevrolet (depuis 1918, marque propriété de GMC)**
- **Le coca cola**, connu en Europe depuis la libération, cette boisson est à elle seule un condensé d'Amérique. Son développement international est un signe visible du développement de l'image positive de la société américaine dans les années 1950-1960.

Ces deux entreprises sont de parfaite image du modèle de réussite américaine. Ainsi par exemple, en 1953, le **Président Eisenhower** choisit le PDG de l'entreprise GMC comme Secrétaire à la Défense (Ministre). Alors qu'on lui reproche son choix, il tient le propos suivant : « **Ce qui est bon pour General Motors est bon pour l'Amérique** ». Cette citation témoigne de l'importance de l'industrie dans le pays, du rôle de la consommation et de la place des grands chefs d'entreprise dans la société américaine. Plus largement, les produits américains apparaissent aux yeux des consommateurs comme les symboles de la réussite du modèle américain.

Q2 : Plusieurs aspects de l'A.W. of L. sont apparents dans ces deux publicités.

- La voiture objet de liberté et symbole de réussite
- La société de loisir
- La famille idéale
- La vie bourgeoise...

La publicité diffuse un idéal social et contribue pleinement à l'américanisation des sociétés occidentales.

b) La fascination culturelle.

Si Paris fut durant près d'un siècle la capitale des arts, c'est aux EU que se développe la nouvelle culture dominante de la seconde moitié du XXe siècle. Dès lors, la fascination ne s'exerce plus seulement dans les milieux économiques ou dans les classes moyennes qui aspirent à vivre et à connaître la réussite des Américains mais elle s'exerce auprès d'intellectuels qui pourtant comme Sartre ou S. de Beauvoir sont proches du parti communiste.

Texte 3 p53 :

Quelle image des EU le vocabulaire utilisé donne-t-il ?
Quels aspects fascinent les intellectuels ?

Amérique = « Inaccessible », « mythe », « abondance », « infini des horizons » : C'est donc une sorte d'Eden à atteindre mais aussi un « mythe qui ne se laisse pas toucher » c'est-à-dire une illusion.

Les aspects qui fascinent les intellectuels sont les aspects culturels « jazz, cinéma, littérature », c'est aussi le pays de l'abondance et « de l'avenir ».

L'un des signes majeurs de l'attraction américaine est le maintien d'une forte immigration, plus de 2 millions d'Européens ont immigré aux EU entre 1945 et 1970 soit un peu plus de la moitié des migrants. Le « **rêve américain** » était le moteur de ce choix.

3. Les limites du système.

a) L'anticommunisme et le « péril rouge » :

Doc. 4 p 53 :

Le climat de guerre froide qui s'intensifie entre 1947 et 1950 débouche sur une véritable « chasse aux sorcières » conduite par le sénateur McCarthy (Maccarthysme). Dès 1947, des cinéastes et intellectuels doivent s'expliquer devant le Congrès sur leur appartenance au Parti communiste. Ce dernier qui n'est pas officiellement interdit aux EU, fait l'objet d'une intense pression policière et est perçu par la société civile comme un « ennemi intérieur ».

Entre 1950-1953, de nombreuses enquêtes sont menées aussi bien dans le monde politique, que dans la fonction publique, l'éducation, le monde artistique et la communauté scientifique. Plusieurs personnalités sont mises au ban de la société (Charlie Chaplin, Einstein...), certaines quittent les USA pour protester.

L'année 1953 marque à la fois, le point culminant de cette « peur rouge », en particulier avec la condamnation à mort des époux Rosenberg accusés d'espionnage. Mais cette année 1953 marque également la chute de McCarthy dont les excès inquiètent et finissent par se retourner contre lui. Le climat de guerre froide est un élément majeur dans la politique extérieure et la conception américaine du monde, mais il conditionne aussi les comportements américains, en particulier, **l'anticommunisme**, élément constitutif de la société américaine.

b) La question noire :

Doc. 5 p 53

Q1 : Quels éléments socio-économiques énoncés dans le discours de Kennedy témoignent de l'inégalité raciale aux EU ?

Q2 : En quoi cette inégalité est-elle une faiblesse du système de la démocratie libérale américaine ?

Photo p 55 :

Q3 : Quelle personnalité dirige le combat des noirs et quelles sont ses principes d'action et ses revendications ?

Q1 : Les inégalités socio-économiques entre la communauté blanche (et en particulier l'élite **WASP**) et les noirs-américains sont flagrantes. Dès l'enfance, les différences se font, créant un fossé entre les deux communautés. Les écarts de réussite scolaire, de réussite professionnelle, d'accès à la santé, d'espérance de vie mais surtout la **ségrégation** sociale qui se traduit par une répartition ethnique de la population des villes et une interdiction d'accès à certains lieux pour les noirs sont de plus en plus mal supportés.

Q2 : Pour Kennedy, cette inégalité est incompatible avec le modèle de la démocratie libérale que les EU veulent donner au monde. Il affirme : « *Nous prêchons la liberté dans le monde entier et nous chérissons la liberté dont nous jouissons, mais dirons-nous au monde que ce pays est celui des hommes libres à l'exception des Noirs ?* »

L'égalité civique est donc une des grandes questions politiques des années 1950-1970, c'est un double mouvement, à la fois juridique et politique qui aboutit à une transformation radicale de la société américaine.

La ségrégation s'appuie sur un argument qui au fil des années devient de moins en moins accepté celui de « *séparés mais égaux* ». En 1953, **la cour suprême** rend une série d'arrêtés qui, de fait, rendent illégale la ségrégation. Mais ce n'est que le début de la lutte pour l'égalité civique. Le combat devient ensuite politique, il oppose les tenants du statu quo aux progressistes qui souhaitent la fin de la ségrégation.

Q3 : La communauté noire s'organise pour imposer la fin de la ségrégation, en particulier dans le Sud des EU où celle-ci est la plus visible. Plusieurs personnalités incarnent ce combat mais la plus célèbre est **Martin Luther King**. Les modes d'action qu'il prône repose sur le principe de la « non-violence ».

Il organise le Boycott des bus de Montgomery (1955-1956) qui aboutit à un arrêt de justice rendant la ségrégation illégale. Dès lors, un vaste mouvement national se développe et conduit à des actions politiques et des oppositions très vives entre partisans des deux camps. Les grandes marches et les réunions publiques permettent de mettre en scène la lutte qui par ailleurs prend de nombreuses formes comme les boycotts, les settings, les réunions de prière et plus encore les actions en justice.

En 1957, l'armée doit intervenir à Little Rock (Arkansas) pour s'opposer aux émeutes organisées par les partisans de la ségrégation. Martin Luther King organise à Washington de grands rassemblements (Photo), celui d'Août 1963 donne lieu à une grande marche celui de 1965, au plus célèbre discours de M L King « I have a dream... » dans lequel il fait part de sa vision d'une société américaine égalitaire.

Durant toutes les années 1960 et même les années 1970, la lutte pour les droits civiques marquent la vie politique par sa violence mais aussi la détermination des partisans de l'égalité d'obtenir de profonds changements. L'assassinat de ML King, le 4 avril 1968 est à la fois la marque des difficultés de mettre fin à l'inégalité raciale mais aussi une prise de conscience de toute la population américaine. En 1980, le Congrès vota le Martin Luther King day (Troisième lundi de Janvier) qui est un jour férié dédié à la mémoire du grand homme et qui est consacré au service. C'est un symbole fort du succès de la lutte pour les droits civiques.

Conclusion :

Les modèles américain et soviétique sont donc profondément antagonistes et donnent lieu d'un point de vue internationale à une opposition qualifiée de Guerre Froide et qui marqua la période 1945-1991 et plus particulièrement les années 1947-1975.

<p>Travail maison : P 46-47 : questions du livre.</p>
